

Livres ouverts

d'une célébration, restent deux véritables monuments du souvenir: un remarquable parcours commenté à travers la basilique, les fouilles archéologiques du site du Martolet et le trésor restauré, et ce passionnant ouvrage en deux volumes retraçant l'histoire générale de l'abbaye.

Il faut rendre hommage aux concepteurs de cette publication, des universitaires qui ont tenu l'impossible pari d'offrir un travail d'érudition à la fois rigoureusement scientifique et capable d'intéresser un large public. La mise en page soignée, la qualité des nombreuses illustrations assorties de légendes explicatives et la structure même du livre, qui suit l'histoire linéaire de l'abbaye de sa fondation jusqu'à l'époque du concile Vatican II, en facilitent la lecture.

Les différentes étapes de l'histoire mouvementée du monastère ont été confiées à des spécialistes extérieurs à l'abbaye. Plusieurs auteurs, qui travaillaient sur l'abbaye depuis de nombreuses années, ont ainsi pu livrer les conclusions de leurs travaux. D'autres universitaires de Chambéry ou de Lausanne ont apporté leur éclairage, privilégiant l'histoire religieuse, tout en évitant le piège qui consiste à se limiter aux généralités moralisantes en évoquant les périodes de ferveur ou de relâchement de la vie religieuse à l'abbaye. Si l'histoire du martyr de saint Maurice et de ses compagnons et celle de la fondation de l'abbaye étaient déjà relativement connues, d'autres périodes méritaient d'être découvertes, comme le Moyen Âge central et l'Ancien Régime, ou celles qui n'avaient fait l'objet que de quelques écrits plus ou moins polémiques, tels les affrontements entre conservateurs et radicaux et l'époque contemporaine de 1870 à Vatican II. Tout ce travail a été facilité par l'ouverture et la numérisation des archives du monastère, dont l'histoire n'a été interrompue ni par les guerres ni par les catastrophes naturelles ni par les aléas de la politique ou de la Réforme protestante.

HISTOIRE



L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune 515-2015

Vol. 1 Histoire et archéologie
sous la direction de Bernard
Andenmatten et Laurent Ripart
Vol. 2 Le trésor

sous la direction de Pierre-Alain Mariaux
avec la collaboration de Thalia Brero
Gollion, Infolio 2015, 504 p. et 440 p.

Pour en savoir plus
au sujet du trésor
de l'abbaye, lire
Geneviève Nevejan,
« Un trésor qui sort de
sa réserve » in *choisir*
n°652, avril 2014,
pp. 31-33, sur
www.choisir.ch,
rubrique *expositions*.

Les festivités pour les 1500 ans de l'Abbaye de Saint-Maurice ont donné lieu à de nombreuses manifestations de qualité: expositions, travaux académiques, offices religieux, rencontres œcuméniques, spectacle itinérant et autres prestations à la hauteur de l'événement. Si plusieurs de ces manifestations n'ont duré que l'espace

Livres ouverts

BIBLE

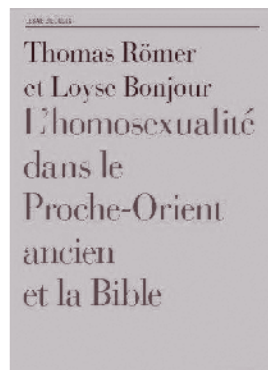
Thomas Römer et Loyse Bonjour ***L'homosexualité dans le Proche-*** ***Orient ancien et la Bible***

Labor et Fides, Genève 2016, 136 p.

Le premier volume nous emmène à travers le parcours, parfois mouvementé mais toujours passionnant, de l'abbaye et de ses chanoines ; le deuxième nous introduit dans les arcanes du trésor, des origines à la fin du XIX^e siècle. On y apprend tout, ou presque, sur les donateurs, les pièces précieuses, des plus anciennes aux plus contemporaines comme les émaux du célèbre orfèvre Marcel Feuillat. Une étude minutieuse des textiles qui enveloppaient les reliques des saints ou étaient utilisés pour les parements liturgiques du XVIII^e nous initie à un art peu connu. Nous faisons aussi connaissance avec de célèbres pèlerins, empereurs, rois ou simples dévots, savants ou curieux, venus à Saint-Maurice voir – ou doter et enrichir – le trésor et vénérer les reliques des martyrs.

Les deux volumes réunis dans un beau coffret constituent un monument de poids (4,5 kg), qui non seulement perpétue le souvenir d'un anniversaire peu commun, mais offre une bonne synthèse des recherches historiques, archéologiques et artistiques concernant le plus ancien monastère d'Occident, depuis 1500 ans en activité, sans interruption.

Pierre Emonet sj



La question que pose ce livre, riche en informations sur les mœurs dans les peuples qui environnent la Bible, est celle de savoir s'il y a lieu de tirer de récits – certes intéressants pour le bibliste (théologien ou historien) – des arguments relatifs à une acceptance possible ou un refus définitif de l'homosexualité. Or (premier constat) l'information utilisée ici est purement littéraire. Il y a des récits qui laissent entendre que deux hommes – David et Jonathan, Gilgamesh et Enkidu – avaient l'un pour l'autre un amour profond, qui a pu trouver une manifestation sexuelle mais qui, à aucun moment, ne peut apparaître comme une alternative à une relation sexuelle pratiquée avec une femme en vue d'une descendance. En d'autres termes : alors que la société moderne confond les deux versants de la sexualité, donc conçoit une relation homosexuelle comme fondatrice d'une famille (par moyens interposés), cette confusion est impensable dans la civilisation qu'évoque le livre.

Lorsque, par ailleurs, il est dit que le Nouveau Testament reste silencieux sur ce thème et qu'il faut relier le discours paulinien sur un dépassement de la sexualité – vers le genre ? – à la représentation

d'une fin du monde imminent, il faut entendre que la procréation n'a plus de sens.

Autant dire que la législation traditionnelle des Églises – la fin du monde n'ayant pas eu lieu – se fonde sur l'alternative entre le célibat préconisé par Paul et l'idée d'un lien éthique étroit entre l'acte sexuel et la procréation. Reliant ainsi la perspective morale à une anthropologie naturaliste, elle déclare l'homosexualité comme contre-nature. Or telle est l'assise naturaliste du droit et de la morale sexuelle que la modernité conteste, soit au profit d'une simple préférence égalitaire, soit pour affirmer que les tendances homosexuelles sont aussi naturelles que les autres.

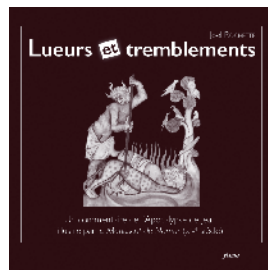
Tels sont, à mon sens, les problèmes que cet intéressant ouvrage véhicule au-delà de sa thématique immédiate.

Philibert Secretan

Joël Rochette

Lueurs et tremblements

Un commentaire de l'Apocalypse de Jean, illustré par le Manuscrit de Namur
Namur, Éditions jésuites 2016, 368 p.



« Le texte de l'Apocalypse est fascinant [...] en raison du mystère qui le remplit [...] il se prête à être commenté [...] en s'efforçant de trouver à ces paroles des correspondances visuelles [...] c'est comme si de chacun des versets de l'Apocalypse naissent des images », écrivait Georges Duby il y a bientôt quarante ans, en préfaçant *L'Apocalypse et l'art mozarabe* de Henri Stierlin.

Joël Rochette, recteur du Grand Séminaire de Namur où il enseigne l'exégèse, rédige un nouveau commentaire de l'Apocalypse, en mettant en regard les 85 illustrations du manuscrit de Namur conservé au Grand Séminaire de cette ville.

L'origine de cet ouvrage se situe probablement dans un atelier de Normandie vers 1320-1330. Rochette respecte son découpage textuel. Il retraduit l'Apocalypse à partir de l'original grec et met en face l'illustration correspondante. En plus, il épingle 85 mots importants du livre de Jean, cherchant à couvrir ses thématiques majeures. Les mots choisis (*île, église, louange, livre roseau, femme, souffle, couleur, soleil, grêle*, etc.) sont brièvement expliqués à côté d'un détail agrandi de l'illustration, ce qui donne un double éclaircissement, celui du mot et celui du détail de la miniature. Le commentaire en devient plus riche, centré d'une part sur les termes et d'autre part sur la manière de les illustrer.

Cette approche pédagogique d'un livre biblique, souvent énigmatique et mystérieux, en devient captivante. On se laisse guider par l'étude du texte, mais tout autant par nos facultés d'observation des voies imaginatives de l'artiste. La lecture de Rochette cependant est peut-être trop centrée sur la personne individuelle et pas assez sur une interprétation de l'Histoire, y compris contemporaine, car l'Apocalypse est un livre de la résistance.

Bref, un très bel ouvrage, qui mériterait aussi d'être parcouru en groupes. Les photographies de Guy Focant permettent de suivre avec aisance le commentaire.

Joseph Hug sj

Livres ouverts

Dolores Aleixandre ***Baptisés dans le feu***

Namur, Lessius 2015, 220 p.

La préfacière, Anne-Marie Pelletier, spécialiste de l'herméneutique biblique, a reçu le prix Ratzinger en 2014. Elle nous dit que ce livre est singulier, tonique, libre, provoquant et vivifiant. Laissons-nous donc surprendre et suivons l'auteure, religieuse du Sacré-Cœur qui a enseigné la Bible pendant une vingtaine d'années à l'Université de Comillas à Madrid et qui a été formée à l'école de saint Ignace.

Le parcours est riche, très riche : onze denses chapitres, allant d'un temps d'attente à la relecture des récits d'enfance, en passant par les bergers de Bethléem et les femmes du matin de Pâques, jusqu'aux chemins pour la vie religieuse aujourd'hui.

Alors qu'une fièvre de pessimisme menace de détruire en nous l'espérance de nos jours, ouvrons l'Évangile et écoutons autre chose. Il n'y a, dans les Évangiles, nulle trace de sublimation de la réalité ni de la noirceur de la nuit. « Au temps du roi Hérode » (Lc 1,5) peut être transposé : au temps de Mobutu, de Karadzic, du terrorisme, du fondamentalisme, au temps où des pays vendent des armes à ceux-là mêmes à qui ils offrent de la nourriture... Où est Dieu ? Chez les fugitifs qui tentent d'échapper à la mort, chez les dépossédés et les exclus.

Au milieu d'un monde inhospitalier, l'Évangile annonce un Dieu de miséricorde qui ne se comprend que médité

dans nos cœurs, après nous être mis en chemin dans l'obscurité. Alors soyons attentifs, car tout ce qui peut paraître banal peut se transformer en lieu de révélation, de dévoilement et de rencontre.

Cependant, souligne l'auteure, la Parole bute souvent sur la peur, ces ténèbres cramponnées au cœur humain. Dans ces moments-là, nous cherchons à posséder, à nouer des liens, à tout connaître pour combler ces manques qui paraissent menaçants. Pourtant, la première demande qui nous est faite c'est de nous laisser aimer. « Les biens les plus précieux ne peuvent pas être cherchés mais reçus » (Simone Weil).

L'auteure nous invite encore à être sur nos gardes face à des paroles excessives dans la prière, et à nous mettre en silence sous le regard d'accueil de Dieu.

Marie-Luce Dayer

SPIRITUALITÉ

Patrick-Marie Févotte ***Élisabeth de la Trinité*** **(1880-1906)**

Une clarté de cristal
Paris, Salvador 2016, 122 p.



Voici un petit livre qui tient autant de la biographie que du traité spirituel. Il faut relever que le Père Févotte est plus qu'un familier d'Élisabeth de la Trinité, il en est

l'ami admiratif, auteur d'une dizaine d'ouvrages sur la carmélite de Dijon que le pape s'apprête à canoniser le 16 octobre prochain.

L'ouvrage est une succession de chapitres brefs, articulés une fois sur deux autour d'une question posée à la carmélite. C'est ainsi que nous découvrons sa pensée sur le bonheur, le Visage de Dieu, ses conseils pour vivre l'instant présent, apprendre à prier et à faire de Jésus un Ami véritable, puis son courage devant la souffrance et la mort. Les paroles mêmes d'Élisabeth nous entraînent dans la profondeur de sa spiritualité, dans son amour brûlant pour les Trois.

Les autres chapitres se veulent narratifs, voire romancés, s'appuyant sur des événements de la vie de la carmélite. Le lecteur sera plus ou moins à l'aise avec ce procédé. L'intention d'actualiser le message n'est pas forcément des plus heureuses ; ainsi le rapprochement entre l'expression *c'est trop*, utilisée par les jeunes aujourd'hui, semble un peu courte par rapport à l'expérience spirituelle d'Élisabeth quand elle parle du *trop grand amour de Dieu pour elle*, une découverte bouleversante, jaillie de son sens théologique et de sa fréquentation assidue de saint Paul. Peut-être aussi pourra-t-on regretter le peu d'insistance mis sur les grands accents de la spiritualité d'Élisabeth, tels que la louange de gloire et l'inhabitation de Dieu dans le centre de l'âme.

De lecture aisée, ce petit livre, espérons-le, invitera le lecteur à découvrir les écrits d'Élisabeth.

Sr Véronique
Carmel Le Pâquier

ÉTHIQUE

Sous la direction de
Éric Gaziaux

Paroles de foi et réalités éthiques.

Quelles voies et quelles voix ?

Namur/Paris, Lumen Vitae/Éditions
jésuites 2016, 152 p.



Ce livre rassemble des conférences universitaires données à l'Université catholique de Louvain en Belgique. Le ton professoral et les références philosophiques (Hannah Arendt, Nathalie Sarthou-Lajus, Cornélius Castoriadis...) s'appliquent à des situations très actuelles : la législation et la pratique de l'euthanasie en Belgique, qui ouvre un immense champ de réflexion sur la notion de transgression ; les implications de la théorie du « genre » qui prend acte du décalage possible entre la différence physiologique des sexes et l'appréhension par l'individu de son identité sexuée ; l'impossible fondement politique d'une morale universelle ; l'hégémonie de l'économie dans notre société où la polysémie (pour ne pas dire la cacophonie) de l'éthique est chahutée par la mondialisation financière.

Finalement, peut-on encore parler d'Une éthique d'inspiration théologique ? Les contributions rassemblées dans cet ouvrage induisent une réponse négative. D'ailleurs, un certain flou conceptuel y conduit. Surtout si l'on confond ce qu'il convient de distinguer : d'une part l'éthique qui, faisant face à des dilemmes et appelant de nécessaires compromis,

Livres ouverts

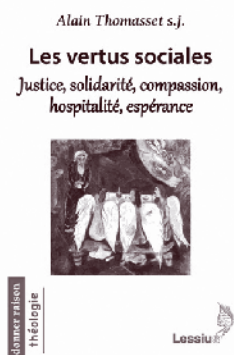
est la mise en œuvre du discernement personnel guidé par la conscience; d'autre part la morale, qui rassemble les règles « universelles » qu'impose chaque société pour que ses membres vivent ensemble sans trop de violence.

Étienne Perrot sj

Alain Thomasset *Les vertus sociales*

*Justice, solidarité, compassion,
hospitalité, espérance*

Namur, Éditions jésuites 2015, 348 p.



Dans cet ouvrage d'une densité et d'une documentation remarquables, l'auteur souligne les spécificités et les convergences de cinq vertus sociales, constituant autant de voies pour associer la relation verticale des hommes à Dieu et la relation horizontale entre eux. L'étude bénéficie d'une ample incursion dans l'approche anglo-saxonne, fruit d'une année sabbatique aux États-Unis.

La justice est une aspiration innée de chaque être humain, un droit que la

société doit à tous. Ainsi « l'aumône ne saurait remplacer l'exercice de la justice », et le degré de « justice d'une société se mesure à la manière dont elle traite les pauvres et les personnes fragiles ». La problématique est aujourd'hui globale : « La recherche d'un monde plus juste passe aussi par la régulation de la mondialisation, notamment des marchés financiers. » Et lorsque la loi tolère l'injustice, il y aura lieu, au nom d'« une moralité fondamentale capable de critiquer toute organisation sociale... [de] changer en profondeur les coutumes, les valeurs et les structures qui produisent ces injustices ».

La solidarité, pour sa part, consigne les « devoirs de chacun vis-à-vis de tous » et est fondée sur l'interdépendance des humains dans « une sorte d'intérêt personnel bien compris ». De plus, l'autre est mon frère car fils du même Père : « L'union des hommes entre eux est intimement liée à la relation à Dieu comme Père. » L'ordre social doit veiller à ce que « les biens de la Création soient destinés à tous ». Le superflu du riche appartient de droit aux pauvres.

Quant à la compassion, elle est une « réaction intime à la douleur de l'autre, comme un acte de souffrance avec l'autre » transcendait la cause de celle-ci. Élan de bienveillance – tout sauf de la faiblesse – fondé sur l'expérience de la vulnérabilité commune des êtres humains, elle s'attache à remédier à la détresse de l'autre, sans attente de réciprocité, ni égard pour ses origines ou qualités. Partie intégrante de la communauté chrétienne, personnelle et immédiate, la compassion ne saurait remplacer un engagement collectif fort.

La place nous manque pour détailler l'analyse de l'hospitalité et de l'espérance, mais l'ensemble est on ne peut plus actuel, devant l'individualisation croissante. Une société « ne fonctionne vraiment que si les citoyens ont le goût de vivre ensemble et le désir de viser un bien commun ». Inversement, le lien social ne peut que se défaire « si les citoyens ne comprennent

la vie sociale que comme un lieu de revendication (...) dans le cadre d'une économie abandonnée aux forces du marché ». Et sur le plan spirituel, « le critère d'entrée dans le Royaume n'est pas le culte rendu à Dieu ou même la confession de foi, mais l'action juste ». Ou pour le dire avec Jean Chrysostome (IV^e siècle) : ton « frère est un temple plus précieux que celui que tu as construit pour Dieu ».

René Longet

Xavier Dijon
Les réfugiés

Namur, Fidélité 2016, 124 p.

Dans la collection *Que penser de...* Xavier Dijon, jésuite, professeur de droit, spécialiste de la question des réfugiés, propose un petit ouvrage utile, nécessaire, éclairant. Il parle du problème des réfugiés en juriste, en moraliste et en théologien. Il regarde la réalité, scrute les textes, s'inspire des Évangiles et livre sa contribution à une discussion des plus actuelles.

Le juriste apporte les distinctions nécessaires entre réfugiés politiques, fuyant l'intolérance et la persécution, et réfugiés économiques, accablés par des conditions de vie dont l'Occident est souvent historiquement et technologiquement responsable – et dont le statut juridique est à revoir en fonction de données actuelles. Le moraliste chrétien rappelle que le regard de l'Église est imprégné du souci de témoigner d'une solidarité active, donc à la fois pratique, argumentée et inspirée, en vue de recevoir tout homme comme un frère.

Un lexique donne des informations sur les notions utilisées et sur les institutions citées. Ce qui permet d'estimer que l'éthique et le droit sont largement associés dans la difficile recherche de solutions, qui en revanche peinent à trouver leur écho politique dans des États où le rejet des « corps étrangers » appartient aux réactions « naturelles » des sociétés humaines.

Philibert Secretan

LITTÉRATURE

Matthieu Mégevand,
Les lueurs, récit

Lausanne, L'âge d'homme 2016, 190 p.

Matthieu Mégevand raconte la traversée d'un tunnel et ce qui a pu, par moment, briller dans celui-ci. Récit d'une maladie survenue à 21 ans et racontée dix ans après, sous forme d'anamnèse, ce travail de mémoire éclaire ce qui a été brutalement plongé dans le tumulte et l'obscurité. Ce récit touche juste par la manière dont il nomme le surgissement de la maladie, en contraste avec la jeunesse et l'insouciance ; et par la volonté, dans l'après-coup, de retrouver scrupuleusement ce qui s'est déroulé.

Dans *Les lueurs*, Matthieu Mégevand ne cesse de travailler son passé. Il interroge les événements et ses émotions d'alors, pondérés par le rabot du temps et de l'oubli, et se donne la liberté d'envisager ce qui aurait pu se passer si.... Et si la chimiothérapie n'avait pas eu prise sur la maladie ? Et s'il était mort plutôt que demeuré vivant ? Ce faisant, il ouvre des possibilités de bifurcations et souligne l'extrême relativité de l'existence, interrogeant avec beaucoup de sensibilité ce que vivre est. Sans forcer le trait, sans pathos, mais avec résolution, sobriété, il refait la traversée du tunnel dans l'autre sens, et nous entraîne vers le surgissement des lueurs.

Aidé par des cahiers noirs rédigés alors, ce travail de mémoire permet de réfléchir au statut de « la vérité », aux rôles que chacun joue dans l'existence, et à ce que la parole incarne. Mégevand ne triche pas, n'en rajoute pas... et d'ailleurs à quoi bon, le récit est en soi saisissant. Il s'agit de dire, simplement. Cette minutie et volonté se retrouvent au fil des pages. Sans fards, il décrit son corps, soumis au médical, rendu passif. Ce corps qui acquiesce à tout, passager plutôt qu'acteur, ballotté dans une existence dont la durée pourrait s'avérer brutalement réduite à néant.

Livres ouverts

Le récit est saisissant. Il révèle la force d'un homme de 31 ans qui, au final, se souvient davantage d'une histoire d'amour naissante, à défaut du jour d'annonce de sa rémission, d'un livre de Nicolas Bouvier, d'un air de Yann Tiersen et de Lhasa de Sela. *Les lueurs* : un hommage à la vie.

Sylvain Thévoz

PASTORALE

Jean Civelli

Les pécheurs et l'eucharistie

St-Maurice, Saint-Augustin 2016, 148 p.

Le titre du livre est un peu trompeur. Il ne rend compte directement que du dernier chapitre de l'ouvrage qui parle de l'accès des pécheurs à la communion sacramentelle. Même s'il propose quelques réflexions pastorales au passage, dans les dix chapitres précédents, l'auteur s'applique surtout à expliquer le sens du « sacré » et du « profane », dans le but de clarifier le lien traditionnel entre ce que l'on appelle « l'état de grâce » et l'eucharistie.

Confrontant le sens primordial du sacré comme dimension innée, inscrite dans l'histoire de l'humanité, avec la vie et la mort du Christ, il parvient à débroussailler un enchevêtrement de notions ambiguës, causes récurrentes de méprises désastreuses pour la vie et la pratique des fidèles. Le lecteur découvrira comment la sacralisation du sacerdoce, des sacrements, de la hiérarchie et finalement du

pouvoir clérical s'enracine dans une tendance immémoriale de la condition humaine, qui n'a guère à voir avec la vie du Christ ou l'enseignement des apôtres.

L'incarnation du Verbe a opéré une véritable révolution copernicienne. Par sa vie, son enseignement et sa mort, le Christ, qui n'est pas un prêtre, se situe en opposition avec le monde sacré tel que le concevait le paganisme et l'Ancien Testament. Ce n'est que plus tard, au III^e siècle (saint Cyprien), que sa mort sur la croix a été réinterprétée sur le modèle des sacrifices païens ou vétérotestamentaires. Dès lors, l'institution de l'eucharistie a souvent été comprise et enseignée à partir de catégories qui ne relèvent ni de l'enseignement du Christ ni de celui des apôtres. Le recours à la Loi et à ses interdits rituels est redevenu la norme.

Au fil de son parcours, l'auteur dégage quelques applications pastorales. Ses conclusions concernant l'accès à la communion des divorcés-remariés m'ont semblées plus timides que celles du pape François. J'aurais souhaité aussi le voir aborder quelques pratiques eucharistiques qui font débat, comme certaines concélébrations, véritables manifestations du pouvoir clérical, ou la célébration de messes individualistes, en l'absence physique de tout fidèle.

En proposant une bonne vulgarisation des travaux des meilleurs spécialistes, ce livre intéressera toute personne désireuse d'approfondir le sens de l'eucharistie. Les catéchistes surtout y trouveront une aide utile pour leur enseignement.

Pierre Emonet sj